



28-6-2018

# La littérature d'accueil

Quelle hospitalité la littérature peut-elle offrir aux migrants ?



MÉMOIRE DE BACHELOR FRANSE TAAL EN CULTUUR,  
UNIVERSITEIT UTRECHT

Auteur: Sabine Stekelenburg

Numéro d'étudiant : 4290518

Rédigé sous la direction de : Dr O. Sécardin

2<sup>ème</sup> lectrice : Dr M. Kremers-Ammouche

## Table des matières

<b>Remerciements</b>	2
<b>Résumé</b>	3
<b>Introduction</b>	4
<b>Chapitre 1 : Comment parler pour les migrants ?</b>	6
<i>La littérature s'engage</i>	6
<i>La force littéraire</i>	9
<b>Chapitre 2 : Comment parler des migrants ?</b>	13
<i>Le témoignage</i>	13
<i>Le mouvement</i>	14
<i>La temporalité</i>	16
<i>L'accueil</i>	17
<b>Conclusion</b>	20
<b>Bibliographie</b>	21

## Remerciements

Nous aimerions d'abord remercier Dr O. Sécardin pour son excellent support et son regard critique et constructif dans le processus d'écrire ce mémoire. Nos remerciements vont également à Dr M. Kremers-Ammouche qui a très vite accepté d'être deuxième lectrice et qui a témoigné beaucoup d'intérêt à notre sujet. Puis, nous aimerions aussi remercier toutes les étudiantes qui ont pris part aux réunions de mémoire – S. Schooten, B. Weusten et J. Willems – pour leurs réflexions constructives et utiles. Enfin, nous remercions nos camarades qui ont bien voulu lire des parties du mémoire – C. Joskin et J. Willems – et nous ont accompagné toutes les semaines à la bibliothèque – E. Kastelein et R. de Kwaadsteniet – afin de rendre le processus d'écriture moins solitaire.

## Résumé

### Mots-clés

Migrants – hospitalité – frontières – engagement littéraire – exclusion

### Résumé

Dans sa lutte contre les politiques d'exclusion, la littérature dispose de certaines armes rhétoriques, fondées sur un idéal cosmopolite et structurées selon une stratégie poético-utopique. Cela signifie que la construction littéraire des phrases joue un rôle primordial dans l'effectivité voire la performance des textes à pénétrer dans notre imaginaire et parfois même dans nos vies. Plusieurs interprétations de ces armes rhétoriques sont possibles, mais – du moins dans les œuvres étudiées ici – les mêmes concepts reviennent. D'abord, les écrivains écrivent à partir de leurs témoignages qui peuvent être plus ou moins directs. Il faut ajouter qu'une notion revient souvent, c'est celle de mouvement. Il ne s'agit pas uniquement du mouvement (empêché) des migrants, mais également de celui des écrivains, de la façon dont ils se déplacent ou plus exactement de la façon dont la question des migrants les fait se déplacer – dans tous les sens du terme. D'un côté, il s'agit d'un mouvement de mise à distance qui permet de mieux voir l'ensemble ; de l'autre, il s'agit d'un mouvement de rapprochement capable de construire des passerelles et même, peut-être de toucher l'autre. En outre, il est important de reconnaître les temporalités à l'œuvre dans les textes consacrés aux migrants. En effet, beaucoup de liens avec l'histoire y sont établis, lesquels nous ramènent inévitablement à la question de la légitimité des frontières. Cette temporalité vécue ou déconstruite montre que l'histoire des migrants n'est pas une histoire marginale, n'est pas séparée non plus de la nôtre. C'est une construction sans cesse interrogée des mémoires. Finalement, nous arrivons à l'accueil, parce que les migrants comme médiateurs, quelles que soient leurs trajectoires, nous déplacent et nous offrent comme une seconde chance, celle d'apprendre de nouveau, aujourd'hui comme hier, ici comme ailleurs.

## Introduction

« [L]’Union [européenne] se fonde sur des valeurs indivisibles et universelles de dignité humaine, de liberté, d’égalité et de solidarité »<sup>1</sup>

Cette citation est extraite du film *Human Flow*, sorti en novembre 2017 et réalisé par l’artiste chinois Ai Weiwei ; il mentionne la Charte des Droits fondamentaux de l’Union Européenne. La citation apparaît au centre de l’écran alors que le camp de Calais est démoli. Ce film est un engagement artistique qui donne voix aux réfugiés et illustre la crise migratoire de ces dernières années. Plusieurs artistes, appartenant à différents champs, ont multiplié les œuvres – films, récits ou essais – au sujet de la politique migratoire.<sup>2</sup> Il s’agit souvent de faire entendre une opinion contraire au discours officiel qui trahi l’essentiel de la citation précédente alors que la Charte est censée incarner et promouvoir une bienvenue. Un accueil. Comment considérer et positionner les engagements artistiques en faveur des migrants dans les débats politiques et sociaux sur la question migratoire ? Quelles en sont les implications socio-pragmatiques ? Quels moyens sont à la disposition des écrivains et des artistes ? Toutes ces questions convergent vers la problématique inscrite au cœur même de ce mémoire : la littérature peut-elle accueillir les migrants ? L’extrême actualité de ce sujet n’est pas moins préoccupante que son éternel retour. Ce mémoire a pour ambition de comprendre un tel engagement, ses luttes et ses armes. Dans le souci de l’élaboration d’un corpus le plus cohérent possible, nous considérerons uniquement artistes et écrivains appartenant aux champs intellectuel et culturel français.

Notre mémoire étudie d’abord l’ambition d’une certaine littérature à exercer un contre-pouvoir aux politiques d’exclusion. Puis, nous examinerons les dispositifs de la littérature – notamment les notions d’hospitalité et de dignité humaine – en qualité d’armes

---

<sup>1</sup> Citation originale : « *The Union is founded on the indivisible, universal values of human dignity, freedom, equality and solidarity* », cité dans le film *Human Flow* (2017) d’Ai Weiwei, à 1h55m06s. Traduction relevée de : Charte des droits fondamentaux de l’Union européenne, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN-FR/TXT/?uri=CELEX:12012P/TXT&from=EN> (document consulté le 2 mai 2018).

<sup>2</sup> Pour des œuvres dans le domaine littéraire, nous vous conseillons de lire *Mobilités d’Afrique en Europe. Récits et figures de l’aventure* (2012) de Catherine Mazaauric, qui traite de la question de la migration clandestine. Aussi le site-web « L’atelier des artistes en exil » (<http://aa-e.org/fr/> consulté le 13 juin 2018), qui est une plateforme pour artistes réfugiés qui autrement n’auraient pas pu exercer leur profession.

rhétoriques et de ressources éthiques convoquées pour la défense des migrants. Ensuite, nous nous pencherons sur la question de savoir comment parler des migrants, entendu que « savoir en parler » ouvrirait peut-être aussi – ne serait-ce que du point de vue très modeste de la représentation – une première possibilité d'accueil. Deux essais contemporains envisageant (et, en un sens, prenant en charge) la situation des migrants en France et en Europe nous intéressent tout particulièrement. Il s'agit de *Sidérer, Considérer. Migrants en France*, publié en 2017 par la critique littéraire Marielle Macé et *Passer, quoi qu'il en coûte* publié la même année par l'historien de l'art Georges Didi-Huberman. Ces deux textes constituent un corpus engagé et sensible, singulier aussi, tant par la qualité de leur écriture que par le désenclavement disciplinaire dont ils font preuve. Pour finir, nous nous demanderons à quel point la littérature est capable (ou pas) d'accueillir les migrants.

## Comment parler pour les migrants ?

### La littérature s'engage

Ces dernières années, l'Europe a connu de nombreuses vagues successives d'immigration et par conséquent, la France également. Une grande partie de cette immigration correspond à des réfugiés. En 2015, plus de 1.300.000 demandeurs d'asile sont entrés en Europe.<sup>3</sup> En 2017, 704.600 demandes d'asile ont été recensées dans l'Union Européenne,<sup>4</sup> dont plus de 100.000 en France.<sup>5</sup> Nous ne parlons ici que des entrées régulières et non des entrées irrégulières. Si nous considérons également les entrées clandestines, le nombre total d'immigrants entrés illégalement en Europe en 2016 (l'estimation la plus actuelle d'Eurostat) approche le million.<sup>6</sup> Considérant ce chiffre important, il faut ajouter que la crise migratoire actuelle impacte non seulement l'organisation territoriale de l'Europe, mais l'idée même d'Europe. Qu'appelle-t-on Europe ? Cette Europe, comment se rapporte-t-elle aux étrangers, aux réfugiés et à tous ceux trop vite désignés comme « autres » ? Cette idée des passages et des franchissements de frontières si fondamentalement associée à l'histoire de l'Europe est-elle compatible avec les démantèlements répétés et violents des camps de migrants ? Car l'arrivée massive des migrants a initié non seulement un débat politique, mais également une série de « crises identitaires » en Europe, notamment à l'égard de l'ouverture et de la fermeture des frontières. La question n'est pas seulement institutionnelle et juridique : qui a le droit de contrôler le mouvement des individus cherchant refuge en Europe ?

Prenons l'exemple de la jungle de Calais et du camp sous le pont de la Porte de la Chapelle à Paris. On pourrait parler d'une sorte de politique de découragement. En effet, à la simple évacuation du camp à Paris s'est ajoutée la mise en place de rochers empêchant les

---

<sup>3</sup> [http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Asylum\\_statistics](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Asylum_statistics) mis en ligne le 18 avril 2018, (consulté le 24 mai 2018).

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Ministère de l'intérieur, « Les principales données de l'immigration en France du 16 janvier 2018 » [file:///C:/Users/Sabine/Downloads/principales-donnees-de-l-immigration\\_%2016-janvier-2018.pdf](file:///C:/Users/Sabine/Downloads/principales-donnees-de-l-immigration_%2016-janvier-2018.pdf) (consulté le 24 mai 2018), page 2, tableau « Demande d'asile ».

<sup>6</sup> [http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Top\\_30\\_citizenships\\_of\\_non-EU\\_citizens\\_apprehended\\_and\\_found\\_to\\_be\\_illegally\\_present\\_in\\_the\\_EU,\\_2008-2016.PNG](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Top_30_citizenships_of_non-EU_citizens_apprehended_and_found_to_be_illegally_present_in_the_EU,_2008-2016.PNG) mis en ligne le 13 juillet 2017 à 15h52, (consulté le 24 mai 2018).

migrants de s'installer de nouveau.<sup>7</sup> À Calais aussi, le camp a été évacué.<sup>8</sup> Récemment, le 16 janvier 2018, l'actuel Président français, Emmanuel Macron, a soutenu le démantèlement du camp de Calais en affirmant qu'« en aucun cas nous ne laisserons ici se reconstituer une jungle ».<sup>9</sup> Macron s'est ainsi positionné non seulement contre la construction des camps illégaux, mais de façon tout aussi sceptique sur la situation migratoire en général. Pendant sa campagne de novembre 2017, il a repris la célèbre phrase de Michel Rocard de 1989 : « [La France] ne peut pas accueillir toute la misère du monde ».<sup>10</sup> Par ailleurs, cette pensée semble s'incarner très directement dans l'esprit des lois nouvelles, comme la nouvelle loi « Asile et Immigration », entrée en vigueur en avril 2018. Cette loi concerne – entre autres – le prolongement de la rétention administrative des immigrants irréguliers et la répartition sur le territoire français des demandeurs d'asile.<sup>11</sup>

À la suite de ces événements, prises de position et déclarations, de nombreux écrivains ont manifesté leur opposition. En 2016, un collectif d'intellectuels français s'est engagé publiquement contre la politique migratoire française. Il s'agissait d'une dénonciation du règlement Dublin qui oblige les réfugiés à demander asile dans leur pays de première entrée.<sup>12</sup> Pour autant, ce n'est pas la première fois qu'une communauté d'écrivains s'engage pour la cause des migrants. Le 5 février 2018, un autre collectif a dénoncé la loi « Asile et Immigration », en déclarant leur soutien aux étudiants et immigrants occupant un bâtiment de l'Université Paris 8 Saint Denis.<sup>13</sup> D'ailleurs, les engagements à ce sujet ne sont pas rares non plus. En janvier 2018, l'écrivain français lauréat du prix Nobel de littérature en 2008 – Le Clézio – a publié un texte critique sur la politique d'asile d'Emmanuel Macron.<sup>14</sup> En

---

<sup>7</sup> Julie Rasplus, [https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/paris-polemique-apres-l-installation-de-rochers-sous-un-pont-ou-dormaient-des-migrants\\_2061537.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/paris-polemique-apres-l-installation-de-rochers-sous-un-pont-ou-dormaient-des-migrants_2061537.html) mis en ligne le 15 février 2017 à 15h38, (consulté le 24 mai 2018).

<sup>8</sup> [https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/01/16/migrants-macron-attendu-a-calais\\_5242186\\_1654200.html](https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/01/16/migrants-macron-attendu-a-calais_5242186_1654200.html) mis en ligne le 16 janvier 2018 à 15h47, (consulté le 24 mai 2018).

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> <https://www.20minutes.fr/politique/2173807-20171122-si-danger-faut-retourner-pays-repond-emmanuel-macron-marocaine> mis en ligne le 22 novembre 2017 à 17h35, (consulté le 24 mai 2018).

<sup>11</sup> Gérard Collomb, <https://www.gouvernement.fr/action/projet-de-loi-asile-et-immigration> mis en ligne le 25 avril 2018, (consulté le 24 mai 2018).

<sup>12</sup> Michel Agier, et al. « Pas d'alternative: droit d'asile, ou barbarie », *Le Monde* (2016), [http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/03/11/pas-d-alternative-droit-d-asile-ou-barbarie\\_4881390\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/03/11/pas-d-alternative-droit-d-asile-ou-barbarie_4881390_3232.html) (consulté le 24 mai 2018).

<sup>13</sup> Gwenaëlle Aubry, et al. « Migrants : la France et l'Europe complices », Mis en ligne le 5 février 2018 à 16h58, *Libération*. [http://www.liberation.fr/debats/2018/02/05/migrants-la-france-et-l-europe-complices\\_1627540](http://www.liberation.fr/debats/2018/02/05/migrants-la-france-et-l-europe-complices_1627540) (consulté le 4 avril 2018).

<sup>14</sup> J.M.G. Le Clézio, « Un déni d'humanité insupportable », *Le Nouvel Observateur* N°2775, 2018, 24-25.



mai de la même année est sorti l'ouvrage collectif *Osons la fraternité !*<sup>15</sup>, auquel une trentaine d'écrivains, d'artistes et de cinéastes ont collaboré pour dénoncer les violences commises envers les migrants.<sup>16</sup> De Patrick Chamoiseau à Annie Ernaux, en passant par Yann Moix ou Le Clézio, de nombreux écrivains et artistes militent en faveur d'une politique plus hospitalière. Il va donc sans dire que ces engagements littéraires et artistiques au sujet des migrants signalent ou exigent une prise de conscience (non seulement française mais également européenne).

Il est intéressant de remarquer qu'en France, non seulement des artistes ont pris le parti des migrants mais également des chercheurs, critiques littéraires et journalistes. Nous nous intéresserons ici en particulier à un corpus académique – dont les auteurs appartiennent respectivement à la critique d'art et à la critique littéraire. L'historien de l'art et théoricien des images, Georges Didi-Huberman (EHESS) et l'essayiste et critique littéraire, Marielle Macé (CNRS) manifestant une certaine empathie pour les migrants en leur offrant une « solution d'écriture » capable de contredire leur relative invisibilité. Il s'agit d'un corpus original en ce sens qu'il est exotique au regard des périmètres disciplinaires initiaux de leurs auteurs. Pourtant, bien qu'il constitue un corpus ultra-contemporain, cet engagement littéraire en faveur des migrants n'est nullement nouveau. Un bel et important exemple a été donné par Jacques Derrida à la suite d'une loi culpabilisant l'hébergement « des étrangers en situation jugée illégale »<sup>17</sup> et de l'occupation de l'église Saint-Bernard en 1997 par des migrants clandestins d'Afrique. L'engagement de Derrida fut motivé par une loi nouvelle et l'événement politique d'une occupation. Vingt ans plus tard, les engagements d'un certain nombre d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels en faveur des migrants semblent faire tristement écho à la lutte de Derrida en son temps.

À travers ces engagements exemplaires et risqués, il apparaît une fois de plus que la littérature est capable d'incarner une sorte de contre-pouvoir aux politiques d'asile répressives. Cependant, pour pouvoir vraiment comprendre la nature (socio-pragmatique) de ce contre-pouvoir, encore devons-nous mener une analyse fine des moyens dont il dispose. L'hypothèse structurante de notre argumentation consistera non seulement à

---

<sup>15</sup> Patrick Chamoiseau, Michel Le Bris, red. *Osons la fraternité! Les écrivains aux côtés des migrants*. (Paris : Philippe Rey, 2018).

<sup>16</sup> [http://www.philippe-rey.fr/livre-Osons\\_la\\_fraternite%3%A9\\_!-382-1-1-0-1.html](http://www.philippe-rey.fr/livre-Osons_la_fraternite%3%A9_!-382-1-1-0-1.html) (consulté le 16 juin 2018).

<sup>17</sup> Jacques Derrida, « Quand j'ai entendu l'expression 'délit d'hospitalité'... », *Plein droit*, N°3 4 avril 1997, mis en ligne : le 21 mars 2014 à 23h27 <https://www.gisti.org/spip.php?article3736> (consulté le 4 avril 2018).

reconnaître une certaine continuité des motifs et des motivations attachés à la responsabilité des intellectuels, mais également une exploitation d'un certain nombre d'armes rhétoriques. C'est-à-dire – dans ce contexte – la mise en œuvre de la langue d'une telle façon qu'elle combat contre les politiques d'exclusion et qu'elle défende les migrants. Il s'agit de la métamorphose du langage en arme et sentinelle. Comme le dit Marielle Macé, « [O]n [les essayistes] a nos vigilances à nous qui sont d'ordre syntaxique ». <sup>18</sup> L'importance de l'engagement littéraire et même « la responsabilité de l'écriture est déposée dans les phrases ». <sup>19</sup> Il convient dès lors de procéder à une déconstruction fine de ces grammaires lexico-syntaxiques afin d'étudier les constructions symboliques établies au sujet des migrants. *In fine*, il faudra admettre que de tels discours (littéraires) sont manifestement politiques.

### La force littéraire

Au regard de notre problématique, il est assez remarquable que soit ainsi étendu l'emploi – explicite et implicite – des notions d'hospitalité et de dignité humaine. Dans le célèbre passage de Derrida « *Quand j'ai entendu l'expression 'délict d'hospitalité'...* », la « dignité » est mentionnée à 8 reprises et « l'hospitalité » plus de 20 fois. Dans l'extrait suivant, Derrida dévoile les présupposés offensifs de la politique à laquelle il s'oppose en s'appuyant sur ces notions mêmes : « [C]eux qui n'ont pas droit à la reconnaissance de leur dignité tout simplement parce qu'ils se seraient montrés indignes de notre hospitalité ». <sup>20</sup> Le Clézio, en revanche, dans « *Un déni d'humanité insupportable* » ne mentionne pas explicitement la dignité humaine ni même l'hospitalité. Néanmoins, il fait appel à « [l']humanité » <sup>21</sup> qu'on ne peut pas dénier. <sup>22</sup> Appeler à la reconnaissance de l'humanité, n'est-ce pas reconnaître que la dignité humaine est en question ? De plus, Le Clézio n'indique pas comment offrir hospitalité aux migrants, mais souhaite leur offrir « l'accueil » <sup>23</sup>

---

<sup>18</sup> Marielle Macé, « La vie qualifiée », *Maintenir/soutenir : de la fragilité comme mode d'existence*, (2018), 41m50s, <http://www.csi.mines-paristech.fr/seminaires/seminaire-recherche/> (consulté le 6 juin 2018).

<sup>19</sup> *Ibid.*, 1h09m13s.

<sup>20</sup> Derrida. « *Quand j'ai entendu l'expression 'délict d'hospitalité'...* », 4.

<sup>21</sup> Le Clézio. « *Un déni d'humanité insupportable* », 1.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Ibid.*, 2.

en visant une « préparation de l'avenir »<sup>24</sup> pour les réfugiés. Autrement dit, il désire les recevoir et offrir hospitalité. En effet, l'hospitalité n'est-elle pas au fond qu'une manière de savoir recevoir, de savoir accueillir l'autre comme soi ? Que faisons-nous lorsque nous mettons en jeu ou que nous ignorons le concept d'hospitalité ?

Il faut commencer par rappeler l'importance d'un certain sous-texte cosmopolite incarné dans la notion d'hospitalité.<sup>25</sup> Dans une certaine tradition, l'hospitalité en vient à représenter l'universalité de notre existence.<sup>26</sup> Et c'est sans surprise que certains écrivains interviennent au nom d'un certain humanisme pour rappeler que les réfugiés sont « nos semblables »<sup>27</sup> et non « des chiens errants ».<sup>28</sup> L'appel à reconnaître l'autre en tant qu'être humain revient donc à le reconnaître comme porteur de dignité et nous rappeler que tout être humain est digne de recevoir hospitalité, ou plutôt que tout être humain est digne à mesure de cette hospitalité. En effet, la « barbarie »<sup>29</sup> n'est-elle pas de méconnaître cette humanité et par conséquent d'oublier l'indivisible droit de dignité des êtres humains ?

Or, cette ambition cosmopolite s'incarne et se figure grâce à un certain nombre de stratégies utopiques.<sup>30</sup> Même si la littérature vise à changer la réalité politique en faveur des migrants, son champ de bataille est généralement celui des idéaux et parfois celui de l'opinion publique. À l'exception de l'article « *Pas d'alternative : droit d'asile, ou barbarie* » publié dans *Le Monde*,<sup>31</sup> la plupart des textes n'offrent ni n'élaborent aucune alternative politique concrète. Pourtant, les efforts des intellectuels ne sont pas moins nécessaires ou utiles. Au contraire, la littérature, l'art et la culture offrent des ressorts éthiques et critiques.<sup>32</sup> Quoique la culture ne propose pas nécessairement « une alternative

---

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Guillaume Le Blanc. « Politiques de l'hospitalité », *Cités*, 97. <https://www.cairn.info/revue-cites-2011-2-page-87.htm> (consulté le 27 avril 2018).

<sup>26</sup> Pour une compréhension plus profonde de l'idéal cosmopolite, nous vous recommandons à consulter : Gilian Brock (ed.), *Cosmopolitanism vs. Non-Cosmopolitanism*. Oxford : Oxford University Press, 2013.

<sup>27</sup> Le Clézio. « Un déni d'humanité insupportable », 24.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Agier, et al, « Pas d'alternative : droit d'asile, ou barbarie », 2.

<sup>30</sup> Cette stratégie est dérivée de la théorie idéale. Pour une compréhension plus profonde de la théorie idéale nous vous conseillons de consulter : Valentini, Laura « Ideal vs. Non-ideal Theory: A Conceptual Map », *Philosophy Compass* Vol. 7, N°9 (2012), 654-664. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/j.1747-9991.2012.00500.x> (consulté le 4 juin 2018).

<sup>31</sup> De fait, l'avant-dernier paragraphe de l'article contient quelques propositions initiales pour changer la politique migratoire en une politique plus hospitalière. Notons qu'il ne s'agit donc pas encore de solutions concrètes et que ce texte ne se détache pas non plus entièrement de la théorie idéale.

<sup>32</sup> Benjamin Boudou, « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale et politique », *Cités*, 37. <https://www.cairn.info/revue-cites-2016-4-page-33.htm> (consulté le 1 juin 2018).

claire ou crédible aux lois sur l'immigration, [elle exprime] une opposition à ce qui ne va pas. »<sup>33</sup> Davantage qu'une simple réaction au réel, une telle littérature manifeste un ethos de la vigilance.

Comme sa puissance critique vient de l'image d'un monde idéal, l'utopie n'a pas qu'une valeur strictement imaginaire, elle a la capacité politique de remettre en question le réel. Elle est capable de nous présenter des « figurations, des événements et des existences »,<sup>34</sup> tout en testant les limites de ce qui est possible. L'idéal va plus loin que n'importe quelle réalité, fut-elle actuelle. Il ne s'agit pas ici de détailler les limites et les impossibilités de la littérature et de l'art, ni de circonscrire ses champs d'intervention. Il arrive parfois que nous sommes capables de penser de très belles idées mais incapables de les réaliser sans les trahir. Du moins, être capable de penser les idées et les possibilités, ouvre certainement la possibilité de critiquer le réel et de ce qu'il convient d'appeler la « suite des événements ». Il s'agit donc d'un effort conséquent pour formaliser l'hospitalité ou plutôt les hospitalités possibles et en saisir la morale. Comme l'écrit Guillaume Le Blanc, le monde n'étant pas idéal, il s'agit alors de construire un certain « rapport de force ».<sup>35</sup> Selon Benjamin Boudou, cette force est politique et pas uniquement humanitaire, en ce sens qu'elle construit un vocabulaire critique éthique s'opposant à la domination.<sup>36</sup>

En plus d'être humanitaire et politique, elle est aussi nécessairement poétique. La poésie, au sens le plus large, n'est-elle pas capable de nous représenter d'autres mondes ? Benjamin Boudou conclut même que l'hospitalité pure n'existe que de manière poétique.<sup>37</sup> Ce qui ne signifie pas qu'elle est inutile, tout au contraire. Il s'agit au moins d'un effort littéraire,<sup>38</sup> celui de commencer par s'« indigner »<sup>39</sup>. De l'affaire Dreyfus à la question migratoire, « c'est l'encre qui féconde ».<sup>40</sup> L'encre féconde, parce que la poésie l'a fertilisé. La valeur poétique est une arme importante de la littérature, parce qu'elle ne vise pas simplement à nous informer ou à nous convaincre de façon décisive : elle s'efforce de nous

---

<sup>33</sup> Boudou, *Politique de l'hospitalité*, 186.

<sup>34</sup> Ghislain Nickaise Liambou. « Écrire la migration en marge des thèses officielles », (Acta Fabula : 2013), 1. <http://atelier.fabula.org/acta/document7548.php> (consulté le 18 mai 2018).

<sup>35</sup> Le Blanc, « Politiques de l'hospitalité », 93.

<sup>36</sup> Boudou, *Politique de l'hospitalité*, 211-214.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 206.

<sup>38</sup> Macé, « La vie qualifiée », 23m22s.

<sup>39</sup> Notion de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* (2010).

<sup>40</sup> Émile Zola, « L'encre et le sang », cité dans : *Zola journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Adeline Wrona*, (Paris : Flammarion, 2011), 297.

impliquer dans les nombreux processus et délibérations de notre rapport au monde. Cette « colère poétique »<sup>41</sup> n'est pas folle, mais stylisée et réfléchie.<sup>42</sup> Elle est à la recherche « d'une légitimité émotionnelle ».<sup>43</sup> Elle tente d'écraser les frontières mentales que nous avons construites autour de nous-mêmes.<sup>44</sup> Car ces frontières politiques ne peuvent exister qu'avec celles de nos esprits.<sup>45</sup> Comme l'écrit Stanley Fish à partir d'une belle métaphore dans *Respecter le sens commun* :

« il n'y a que très rarement besoin de pointer un pistolet sur la tempe d'un individu pour le contraindre à limiter sa liberté, parce que, le plus souvent, il porte lui-même dans sa tête le revolver d'une contrainte intériorisée (généralement sous la forme du 'sens commun') »<sup>46</sup>

L'espace intérieur est ainsi pensé à l'aune des frontières extérieures et vice-versa. Car les frontières, quelles que soient leur nature, sont interdépendantes comme le suggère également Jacques Derrida dans *Une hospitalité à l'infini* :

« [L]a capacité d'accueillir tient d'une certaine plasticité chez des personnes qui savent traiter avec elles-mêmes, qui sont plus libres et ont un bon rapport avec leur société intérieure »<sup>47</sup>

L'ensemble de ces dispositifs par quoi se manifeste la force de la littérature forme tout aussi bien un espace littéraire qu'un territoire intérieur capable d'intervenir sur le(s) monde(s) extérieur(s).

---

<sup>41</sup> Marielle Macé, *Sidérer, considérer. Migrants en France*, 2017, (Lonrai : Éditions Verdier, 2017), 32.

<sup>42</sup> Pour savoir plus du sujet du style, nous vous recommandons à consulter le livre de Marielle Macé, *Styles. Critique de nos formes de vie*, (Gallimard, 2016).

<sup>43</sup> Thierry Blin, « L'invention des sans-papiers. Récit d'une dramaturgie politique », *Cahiers internationaux de sociologie* (2008), 246. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-241.htm> (consulté le 24 avril).

<sup>44</sup> Le Clézio, « Un déni d'humanité insupportable », 25. Et : Le Blanc, « Politiques de l'hospitalité », 89.

<sup>45</sup> Le Blanc, « Politiques de l'hospitalité », 89.

<sup>46</sup> Stanley Fish, *Respecter le sens commun*, cité dans : Yves Citton, « Puissance des communautés interprétatives », *Quand lire, c'est faire*, (éditions des Prairies ordinaires, pp.5-27, 2007,) 8, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00847136/document> (consulté le 15 juin 2018).

<sup>47</sup> Jacques Derrida, cité dans : Le Blanc. « Politiques de l'hospitalité », 90.

## Comment parler des migrants ?

Comme nous comprenons mieux maintenant la stratégie de la littérature engagée ou impliquée et la signification de ces engagements, il s'agit d'étudier plus précisément deux essais (qui ne sont pas des fictions ou des récits et qui ne sont pas non plus des travaux strictement universitaires), en l'occurrence, *Sidérer, considérer. Migrants en France*, publié en 2017 par Marielle Macé publié chez Verdier et *Passer, quoi qu'il en coûte*, un essai de Georges Didi-Huberman publié chez Minuit la même année. Ces deux essais ne sont pas seulement contemporains l'un de l'autre, une étrange complicité semble les réunir. Pourtant de propos et d'écriture différents, ces textes manifestent singulièrement la même empathie cultivée à l'égard des migrants. En ce sens, nous les qualifierons d'essais sensibles. Sensibles en ce sens qu'ils s'autorisent une sorte de subjectivité autorisant un certain nombre de focalisations internes qu'une forme plus académique ne pourrait pas justifier.

Dans ce chapitre, nous tenterons de relier les motifs et les motivations d'une telle écriture ainsi que les armes rhétoriques dont elle dispose à travers – et incarnées dans – des notions « revenantes » dans les deux essais.

### Le témoignage

Marielle Macé inaugure son essai avec sa propre observation des camps de migrants. Elle parle comment un camp récemment détruit s'est réinstallé, mais de façon « discrèt[e], mal visible, peu médiatisé[e] ». <sup>48</sup> C'est l'étonnement de cette façon d'« invisibiliser » <sup>49</sup> les camps qui semble les rendre de nouveau visibles et c'est ce qui motive son écriture. <sup>50</sup> Georges Didi-Huberman, comme Marielle Macé, écrit à partir de ce qu'il a vu mais selon une modalité très différente car il ne rencontre pas les migrants sur place. Ce n'est pas une observation de terrain, comme on pourrait le dire à propos du récit de Macé. En vérité, l'essai de Georges Didi-Huberman correspond essentiellement à un commentaire et à une interprétation d'un film réalisé par Niki Giannari et Maria Kourkouta, intitulé *Des spectres hantent l'Europe*. Ce film est sorti en 2016 et évoque la situation des réfugiés emprisonnés

---

<sup>48</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 7.

<sup>49</sup> *Ibid.*, 9.

<sup>50</sup> *Ibid.*, 22.

au camp d'Idomeni en Grèce à la suite de la fermeture des frontières.<sup>51</sup> On pourrait dire que Georges Didi-Huberman – en tant que spectateur – est un témoin indirect tandis que Marielle Macé est un témoin direct. Pourtant, les deux essayistes écrivent aussi, très prosaïquement, à partir de ce qu'ils ont vu et imaginé. S'il y a récit, il ne s'agit pas de fiction. Ces deux textes racontent « des vies vécus actuellement »<sup>52</sup> plutôt qu'ils ne les inventent. Autrement dit, ces deux textes tentent de « faire une place »<sup>53</sup> au lieu de se mettre « à la place de ».<sup>54</sup> Enfin, l'observation, le regard et le rapport à l'image (ou à son absence) fonde et dit dans les deux essais, un rapport compliqué à la représentation des migrants, à la façon de se les représenter et *in fine* à la façon dont ceux-ci nous représentent. L'image intériorisée des migrants renvoie alors à toutes sortes d'images intérieures et de migrations personnelles : elle ouvre une bibliothèque personnelle ou un répertoire d'images motivant le regard critique et l'approche sensible et pathétique.

## Le mouvement

À l'évidence, le témoignage de *Passer, quoi qu'il en coûte* se construit autour du répertoire d'images et de récits que constitue *Des spectres hantent l'Europe*. Ces images montrent la situation des migrants, « des personnes en mouvement qui ont été [...] bloquées dans leur passage en Idomeni au début 2016 ».<sup>55</sup> Or, ces images non seulement interpellent mais encore capturent l'auteur, charge ensuite à celui-ci de traduire – de transformer en mots – cette captivité relative. Comme il l'explique lui-même en interview : « Ça me coupe le

---

<sup>51</sup> Nous avons échoué à trouver ce film en ligne. Par conséquent, on pourrait dire qu'il s'agit d'une sorte de point aveugle de notre propre analyse de l'essai de Didi-Huberman. Cependant, à partir de ce qu'il a écrit, mais aussi à l'aide d'autres sources secondaires, nous avons pu découvrir le déroulement du film et même quelques détails. Prenons par exemple ce document qui inclut des commentaires des réalisatrices, un interview avec les deux et quelques images relevées du film :

[http://www.survivance.net/uploads/Spectres\\_dossier\\_presse\\_def.pdf](http://www.survivance.net/uploads/Spectres_dossier_presse_def.pdf) (consulté le 9 de juin 2018). En revanche, nous considérons que l'essai de Didi-Huberman lui-même est l'objet le plus important de notre analyse, parce que c'est son interprétation du film – au lieu du film en soi – qui nous importe le plus.

<sup>52</sup> Macé, « La vie qualifiée », 1h10m22s.

<sup>53</sup> Elise Tourte, « Entretien avec Marielle Macé : 'Le seul ennemi qu'il faut avoir, c'est celui qui ne voit pas le problème' », Revue électronique de philosophie, de littérature et d'art. (2017), <https://unphilosophe.com/2017/12/04/entretien-avec-marielle-mace-le-seul-ennemi-quil-faut-avoir-cest-celui-qui-ne-voit-pas-le-probleme-2-2/> (consulté le 26 avril 2018).

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Frédéric Worms, Georges Didi-Huberman. « Sous nos yeux, ils demandent à passer », Matières à penser avec Frédéric Worms. France culture, (2017), 5m46s, <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser-avec-frederic-worms/sous-nos-yeux-ils-demandent-a-passer> (consulté le 8 juin 2018).

langage et je dois reformuler la langue par un mouvement d'un petit peu de mise à distance »<sup>56</sup> L'immobilité involontaire des migrants met en mouvement l'écrivain. De fait, pour Georges Didi-Huberman, le mouvement est son « idée fixe ».<sup>57</sup> Cette idée de mouvement et de passage est immédiatement mise en scène dans le poème de Niki Giannari, extrait du film – au début du livre. Là, Giannari parle des « trains-ci »<sup>58</sup> : des trains de marchandises qui traversent le camp d'Idomeni pour rejoindre le Nord de l'Europe.<sup>59</sup> Tandis que les migrants, immobilisés, restent prisonniers des frontières politiques d'Idomeni.

Dans *Sidérer, considérer*, le mouvement est également présent. Marielle Macé cherche à se rapprocher des migrants afin de passer de la « sidération »<sup>60</sup> à la « considération ».<sup>61</sup> Son essai est lui-même le passage de l'une à l'autre disposition qui « construit une trajectoire entre deux lieux (deux campements qui ont eu des formes de visibilité très différentes), entre deux émotions politiques, et entre deux dispositions (la sidération et la considération). »<sup>62</sup> Elle se rapproche et échange la sidération pour la considération. Il est d'ailleurs assez fascinant de remarquer à quel point ces deux écrivains semblent chacun, à leur façon, se mouvoir dans des directions différentes. Georges Didi-Huberman – en premier lieu – veut se distancer pour mieux comprendre l'ensemble, alors que Marielle Macé s'efforce de se rapprocher.

Cette façon de vouloir se rapprocher de l'autre – et qui est donc un mouvement aussi – est probablement l'idée fixe de Macé qui veut se laisser guider par « le tact »<sup>63</sup> ainsi que par la volonté de « juste toucher ».<sup>64</sup> Toucher « ces migrants [...] qu'on ne perçoit que comme des spectres ».<sup>65</sup> Macé se distancie donc du premier lexique employé par Niki Giannari<sup>66</sup> et

---

<sup>56</sup> *Ibid.*, 40m45s,

<sup>57</sup> *Ibid.*, 28m40s.

<sup>58</sup> Georges Didi-Huberman, *Passer, quoi qu'il en coûte*, (Lonrai : Les éditions de minuit, 2017), 11.

<sup>59</sup> *Ibid.*, 48.

<sup>60</sup> Marielle Macé nous donne l'étymologie de « la sidération » : « Sidérer vient du latin *sidus, sideris*, l'étoile : il y est question de subir l'influence néfaste des astres, d'être frappé de stupeur ; et il faut y associer d'emblée tous les verbes de l'immobilisation dans le spectacle de la terreur ; méduser, atterrer, pétrifier, interdire... » Macé, *Sidérer, considérer*, 25.

<sup>61</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 23.

<sup>62</sup> Elise Tourte, « Entretien avec Marielle Macé : 'Ma colère veut aller vers plus d'amour de la vie, de la vie collective' », Revue électronique de philosophie, de littérature et d'art (2017), <https://unphilosophe.com/2017/11/27/entretien-avec-marielle-mace-ma-colere-veut-aller-vers-plus-damour-de-la-vie-de-la-vie-collective-1-2/> (consulté le 26 avril 2018).

<sup>63</sup> Macé, « La vie qualifiée », 1h08m45s.

<sup>64</sup> *Ibid.*, 1h08m45s.

<sup>65</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 22.



Georges Didi-Huberman quand ceux-ci évoquent des « spectres ». Selon elle, un tel lexique évoque un « sentiment de sidération »<sup>67</sup> qui autoriserait la violence.<sup>68</sup> En outre, comme les spectres sont « invisibles »<sup>69</sup>, un tel lexique entretient la confusion sur l'invisibilité présumée des migrants alors que ceux-ci sont bien présents à qui veut bien les voir. La métaphore accuse une distance entre « nous » et « eux ».<sup>70</sup> C'est pourquoi elle propose de se rapporter aux migrants par une pensée du « partage »<sup>71</sup> de sorte que nous les considérons comme « nous », dans l'égalité de dignité due aux êtres humains. C'est l'universalité des vies, l'universalité de l'Homme qu'il importe de reconnaître. Il faut donc convenir que quand bien même une vie « n'est pas vivable, il faut entendre qu'elle est absolument vivante ».<sup>72</sup> Considérer au lieu de sidérer.<sup>73</sup>

## La temporalité

Si Georges Didi-Huberman s'appuie sur un lexique spectral, c'est qu'il n'accorde pas la même signification à cette expression que Marielle Macé. Pour lui comme pour Niki Gianni, les « spectres » renvoient à « un certain état du temps ».<sup>74</sup> Selon lui, ce lexique manifeste même « une certaine puissance – spectrale – de la survivance ».<sup>75</sup> Il parle de la survivance, parce que la migration est toujours « revenante ». Elle a existé avant et elle existera après le drame d'Idomeni.<sup>76</sup> Pour cette raison, il finit par remplacer le mot « spectres » par le mot « enfants », toutefois sans dégrader le terme « spectres ». « [D]es

---

<sup>66</sup> Effectivement, c'est elle qui a écrit le texte pour le film *Des spectres hantent l'Europe* et qui a proposé le vocabulaire que Georges Didi-Huberman emploie également.

<sup>67</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 22.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> *Ibid.*, 22-23.

<sup>70</sup> *Ibid.*, 23.

<sup>71</sup> Macé, « La vie qualifiée », 29m40.

<sup>72</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 30.

<sup>73</sup> Considérons également cette belle citation dans laquelle Marielle Macé nous propose une façon de considérer les migrants : « [Il faut] reconnaître une vie comme pleurable, c'est l'avoir d'abord tenue pour pleinement vivante, et pleinement vécue. C'est dans l'exacte mesure où elle est considérée comme vécue qu'une vie peut être considérée comme exposée à la blessure, capable de vulnérabilité, capable d'être perdue et pleurée et d'en endeuiller d'autres. » *Ibid.*, 29.

<sup>74</sup> Didi-Huberman, *Passer, quoi qu'il en coûte*, 83.

<sup>75</sup> *Ibid.*, 83-84.

<sup>76</sup> *Ibid.*, 85.

enfants qui hantent l'Europe », <sup>77</sup> parce que les enfants sont « les êtres les plus anciens du monde et les plus futurs en même temps ». <sup>78</sup> Notre histoire et notre futur. Comme l'écrit Hannah Arendt, les migrants sont « l'avant-garde de leurs peuples » <sup>79</sup> et, selon l'interprétation de Didi-Huberman, notre avant-garde aussi.

Le temps est une modalité d'expérience et de réflexion qui revient dans *Sidérer*, *considérer* comme dans *Passer, quoi qu'il en coûte*. Pour les deux textes, il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la philosophie de l'histoire de Walter Benjamin constitue le prétexte (et le pivot) pour relier l'histoire européenne à celle des actuels réfugiés. En effet, Benjamin, lui aussi a été un réfugié auquel le passage a été refusé. Par conséquent, il s'est retrouvé face à la mort à la frontière pendant la deuxième Guerre Mondiale, en 1940. <sup>80</sup> Il a payé de sa vie un passage refusé. Ainsi mise en abîme et comme répétée, la question de la légitimité sidérante des frontières revient pour dire qu'en Grèce, comme « en plein centre » <sup>81</sup> à Paris ou sur les bords d'une toute autre valeur, la visibilité <sup>82</sup> et l'invisibilité ne sont pas seulement des questions de regard et d'existence, ce sont des façons d'être présent et de traverser « du temps ». <sup>83</sup> Il s'agit de traverser du temps et l'histoire, celle de l'Europe, de « nous » et ses « autres » aussi bien que l'histoire du temps présent. Au fond, c'est notre généalogie, <sup>84</sup> mais avons-nous suffisamment de mémoire ? Il ne faut pas oublier d'où l'on vient, prévient Georges Didi-Huberman. <sup>85</sup> C'est pourquoi il qualifie son propre travail « un art de mémoire ». <sup>86</sup>

## L'accueil

Ainsi, chacun interprète et approche la problématique migratoire de sa propre façon avec des interprétations différentes mais aussi avec un certain nombre d'armes communes.

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, 86.

<sup>78</sup> Worms, Didi-Huberman, « Sous nos yeux, ils demandent à passer », 42m22s.

<sup>79</sup> Hannah Arendt, « nous réfugiés », cité dans : Didi-Huberman, *Passer, quoi qu'il en coûte*, 84.

<sup>80</sup> « Portbou, 26 septembre de l'an 1940. Le jour où la frontière s'est fermée, Walter Benjamin s'est donné la mort. S'il arrivait un jour avant ou un jour après ? Car personne n'arrive à la frontière un jour avant ou un jour après. On arrive dans le Maintenant. » Niki Giannari, cité dans : Didi-Huberman, *Passer, quoi qu'il en coûte*, 15.

<sup>81</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 7.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Didi-Huberman, *Passer, quoi qu'il en coûte*, 82.

<sup>85</sup> Worms, Didi-Huberman, « Sous nos yeux, ils demandent à passer », 33m04s.

<sup>86</sup> *Ibid.*

Didi-Huberman semble mettre l'accent sur le mouvement physique des migrants, comme semble le présupposer le mot « passer » inscrit dans le titre de son essai. Tandis que Macé semble mettre l'accent sur l'identité des migrants et notre mouvement pour les reconnaître. Or, il est intéressant que leurs objectifs premiers se répondent. Ne souhaitent-ils pas, chacun à leur façon et selon les modalités qui leur sont propres, accueillir les migrants ? Du moins les « faire passer », d'une façon ou d'une autre et ainsi leur « faire une place ».

En outre, il est intéressant de remarquer les ressemblances de leurs conclusions respectives. Georges Didi-Huberman écrit :

« *Homo sapiens* n'est autre, pour finir, qu'un remarquable *Homo migrants*. Vouloir l'oublier – le refouler, le haïr – c'est simplement s'enfermer dans les remparts de la crétinisation. Mieux vaut entendre la leçon de « ceux qui savent encore être en mouvement' ». »<sup>87</sup>

Oublié d'être en mouvement serait la pire trahison. Ainsi les migrants nous rappellent à quel point refuser de s'enfermer est la condition même de rester vivant. Voilà ce qui se joue quand il s'agit de les laisser passer et peut-être de les laisser nous rapprocher. Considérons ensuite l'apprentissage possible d'une telle rencontre. Marielle Macé écrit ainsi :

« [L]a nécessité de faire cas des vies qui effectivement se vivent dans tous ces lieux et qui, en tant que telles, ont quelque chose à dire, à nous dire de ce qu'elles sont et par exemple du monde urbain qui vient, et qui pourrait venir autrement. »<sup>88</sup>

La compréhension de l'autre est l'occasion d'établir un rapport plus proche de soi à l'autre et de soi à soi. À nous d'écouter. À nous d'accueillir. À nous de rendre justice, comme l'écrit Marielle Macé : « Accueillir n'est pas faire acte de charité, mais de justice : il s'agit de réparer le tort subi par ceux que l'histoire expulse. »<sup>89</sup> À nous de restaurer l'injustice de « ce vivant qui se risque dans la situation politique qui lui est faite ».<sup>90</sup> À nous de reconnaître leur dignité humaine. À nous de les accueillir. Comme l'écrit également Didi-Huberman :

---

<sup>87</sup> Didi-Huberman, *Passer, quoi qu'il en coûte*, 88.

<sup>88</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 66-67.

<sup>89</sup> Macé, *Sidérer, considérer*, 63.

<sup>90</sup> *Ibid.*, 30.

« Contre cette inhumanité il devient évident et nécessaire – même si cela ne suffit pas, bien sûr – d’adresser un premier regard, de prononcer un premier mot d’accueil ».<sup>91</sup>

Il va sans dire que tous deux prononcent ce mot d’accueil. Les deux font une place. Une place dans les esprits des lecteurs. « Quel bord nous sépare ? »<sup>92</sup> se demande le poète Claude Mouchard. Il s’agit des bords de notre espace intérieur plutôt que ceux du dehors. L’ambition est donc de briser nos frontières intérieures et intériorisées afin d’abattre les frontières politiques du dehors. Les déclarations – littéraires – d’accueil sont peut-être les premières brisures.

---

<sup>91</sup> Didi-Huberman, *Passer, quoi qu’il en coûte*, 47.

<sup>92</sup> Claude Mouchard, « Papiers! », cité dans: Macé, *Sidérer, considérer*, 20.

## Conclusion

Le champ de bataille de la littérature est certes celui des idéaux, du monde psychique plutôt que physique, mais si la littérature agit en effet sur le réel, c'est d'abord pour influencer les esprits. Sa puissance s'inscrit en premier lieu dans les phrases, grâce à un lexique, à une grammaire, à un récit. Ce faisant, elle fonctionne comme une ressource éthique capable de formuler une critique politique. La capacité très métaphorique de la littérature à accueillir les migrants est d'abord, très intimement, associée à cette possibilité critique. Cette faculté critique est convoquée au moyen d'une large palette d'armes – une rhétorique mise au service des migrants et mise en œuvre selon plusieurs possibilités. Au terme de ce parcours critique, une telle littérature critique rappelle que l'histoire des migrants est la nôtre aussi. De la sorte, elle reconstruit notre mémoire et lutte contre l'oubli. Car seul l'oubli autorise la résurgence des frontières, internes comme externes. Seule la mémoire (européenne) se construit sur les ruines des frontières. C'est pourquoi elle est intimement liée à notre conscience historique et politique. C'est pourquoi la poésie n'est pas seulement une façon de vivre selon un certain style, c'est aussi une façon de se représenter d'autres mondes. C'est ce mot d'accueil qu'il faut d'abord inviter aux portes de l'Europe.

## Bibliographie

### Corpus primaire

Agier, Michel, Etienne Balibar, Judith Butler, Patrice Cohen-Séat, Etienne Tassin, Frieder Otto Wolf. « Pas d'alternative: droit d'asile, ou barbarie. » Mis en ligne le 11 de mars 2016 à 17h04, [http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/03/11/pas-d-alternative-droit-d-asile-ou-barbarie\\_4881390\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/03/11/pas-d-alternative-droit-d-asile-ou-barbarie_4881390_3232.html) (consulté le 24 mai 2018), *Le Monde*.

Aubry, Gwenaëlle, Patrich Camoiseau, Virginie Despentès, Annie Ernaux, Eric Fassin, Odile Henry, Valérie Osouf, Raoul Peck, Thomas Piketty, Zahia Rahmani, Gisèle Sapiro. « Migrants : la France et l'Europe complices. » Mis en ligne le 5 de février 2018 à 16h58, [http://www.liberation.fr/debats/2018/02/05/migrants-la-france-et-l-europe-complices\\_1627540](http://www.liberation.fr/debats/2018/02/05/migrants-la-france-et-l-europe-complices_1627540) (consulté le 4 avril 2018), *Libération*.

Derrida, Jacques. « Quand j'ai entendu l'expression 'délit d'hospitalité'... » (dernier ajout : le 21 mars 2014 à 23h27) <https://www.gisti.org/spip.php?article3736> (consulté le 4 de juin 2018), *Plein droit* N°34 avril 1997.

Didi-Huberman, Georges, Niki Giannari. *Passer, quoi qu'il en coûte*. Lonrai : Les éditions de minuit, 2017.

Le Clézio, J.M.G. « Un déni d'humanité insupportable. » *Le Nouvel Observateur* N°2775, 2018, 24-25.

Macé, Marielle. *Sidérer, considérer. Migrants en France, 2017*. Lonrai : Éditions Verdier, 2017.

### Corpus secondaire

Boudou, Benjamin. « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale et politique. » <https://www.cairn.info/revue-cites-2016-4-page-33.htm> (consulté le 1er juin 2018), *Cités*, vol 4 N°68, 2016, 33-48.

Boudou, Benjamin. *Politique de l'hospitalité*. Paris : CNRS Éditions, 2017.

Blin, Thierry. « L'invention des sans-papiers. Récit d'une dramaturgie politique. » <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-241.htm> (consulté le 24 avril 2018), *Cahiers internationaux de sociologie* N°125, 2008, 241-261.

Collomb, Gérard. « Projet de loi Asile et Immigration. » Mis en ligne le 25 d'avril 2018, <https://www.gouvernement.fr/action/projet-de-loi-asile-et-immigration> (consulté le 11 mai 2018).

Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN-FR/TXT/?uri=CELEX:12012P/TXT&from=EN> (consulté le 2 de mai 2018).

Citton, Yves. « Puissance des communautés interprétatives. » *Quand lire, c'est faire*, éditions des Prairies ordinaires, pp.5-27, 2007. Mis en ligne le 22 juillet 2013, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00847136/document> (consulté le 15 juin 2018).

[http://www.philippe-rey.fr/livre-Osons\\_la\\_fraternit%C3%A9\\_!-382-1-1-0-1.html](http://www.philippe-rey.fr/livre-Osons_la_fraternit%C3%A9_!-382-1-1-0-1.html) (consulté le 16 juin 2018).

Le Blanc, Guillaume. « Politiques de l'hospitalité. » <https://www.cairn.info/revue-cites-2011-2-page-87.htm> (consulté le 27 avril 2018), *Cités*, vol. 2 N°46, 2011, 87-97.

Liambou, Ghislain Nickaise. « Écrire la migration en marge des thèses officielles. » *Acta Fabula*, vol.14, N°2, février 2013, <http://atelier.fabula.org/acta/document7548.php> (consulté le 18 mai 2018).

Macé, Marielle. « La vie qualifiée. » *Maintenir/soutenir : de la fragilité comme mode d'existence*. Mis en ligne le 6 mars 2018, <http://www.csi.mines-paristech.fr/seminaires/seminaire-recherche/> (consulté le 6 juin 2018).

Ministère de l'intérieur. <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Etudes-et-statistiques/Statistiques/Essentiel-de-l-immigration/Chiffres-clefs> > <file:///C:/Users/Sabine/Downloads/principales-donnees-de-l-immigration-%2016-janvier-2018.pdf> (consulté le 1 juin 2018).

Tourte, Elise. « Entretien avec Marielle Macé : 'Ma colère veut aller vers plus d'amour de la vie, de la vie collective'. » *Revue électronique de philosophie, de littérature et d'art*. Mis en ligne le 27 novembre 2017. <https://unphilosophe.com/2017/11/27/entretien-avec-marielle->

[mace-ma-colere-veut-aller-vers-plus-damour-de-la-vie-de-la-vie-collective-1-2/](#) (consulté le 26 avril 2018).

Tourte, Elise. « Entretien avec Marielle Macé : ‘Le seul ennemi qu’il faut avoir, c’est celui qui ne voit pas le problème’. » *Revue électronique de philosophie, de littérature et d’art*. Mis en ligne le 4 décembre 2017. <https://unphilosophe.com/2017/12/04/entretien-avec-marielle-mace-le-seul-ennemi-quil-faut-avoir-cest-celui-qui-ne-voit-pas-le-probleme-2-2/> (consulté le 26 avril 2018).

Weiwei, Ai. « Human Flow » (2017).

Worms, Frédéric, Georges Didi-Huberman. « Sous nos yeux, ils demandent à passer. » *Matières à penser avec Frédéric Worms*. France culture. Mis en ligne le 13 de novembre 2017 de 22h15 à 23h, <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser-avec-frederic-worms/sous-nos-yeux-ils-demandent-a-passer> (consulté le 8 juin 2018).

Wrona, Adeline. *Zola journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Adeline Wrona*. Paris : Flammarion, 2011.

### **Corpus d’actualités et de statistiques**

Eurostat, [http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Asylum\\_statistics](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Asylum_statistics) mis en ligne le 18 avril 2018, (consulté le 24 mai 2018).

Eurostat, [http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Top\\_30\\_citizenships\\_of\\_non-EU\\_citizens\\_apprehended\\_and\\_found\\_to\\_be\\_illegally\\_present\\_in\\_the\\_EU,\\_2008-2016.PNG](http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Top_30_citizenships_of_non-EU_citizens_apprehended_and_found_to_be_illegally_present_in_the_EU,_2008-2016.PNG) mis en ligne le 13 juillet 2017 à 15h52, (consulté le 24 mai 2018).

<https://www.20minutes.fr/politique/2173807-20171122-si-danger-faut-retourner-pays-repond-emmanuel-macron-marocaine> mis en ligne le 22 novembre 2017 à 17h35, (consulté le 24 mai 2018).

[https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/01/16/migrants-macron-attendu-a-calais\\_5242186\\_1654200.html](https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/01/16/migrants-macron-attendu-a-calais_5242186_1654200.html) mis en ligne le 16 janvier 2018 à 15h47, (consulté le 24 mai 2018).



Rasplus, Julie. [https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/paris-polemique-apres-l-installation-de-rochers-sous-un-pont-ou-dormaient-des-migrants\\_2061537.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/paris-polemique-apres-l-installation-de-rochers-sous-un-pont-ou-dormaient-des-migrants_2061537.html) mis en ligne le 15 février 2017 à 15h38, (consulté le 24 mai 2018).

### Corpus préparatoire

Arendt, Hannah. « Philosophy and Politics. » <http://www.jstor.org/stable/40970579> (consulté le 28 février 2018), *Social Research*, vol. 57 N°1, 1990, 73-103.

Arendt, Hannah. « The Jew as Pariah : A Hidden Tradition. » <http://www.jstor.org/stable/4464588> (consulté le 28 de février 2018), *Jewish Social Studies*, vol. 6 N°2, 1944, 99-122.

Arendt, Hannah. « We Refugees. » *Altogether Elsewhere. Writers on Exile*. Édité par Marc Robinson. Londen : Faber and Faber, 1994, 110-119 [http://www-leland.stanford.edu/dept/DLCL/files/pdf/hannah\\_arendt\\_we\\_refugees.pdf](http://www-leland.stanford.edu/dept/DLCL/files/pdf/hannah_arendt_we_refugees.pdf) (consulté le 28 avril 2018).

Agier, Michel, « Réfugiés, déplacés, déboutés : itinéraire des sans-État. » dans *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, 23-59. Paris : Flammarion, 2008.

Balibar, Etienne, Jacqueline Costa-Lascoux, Monique Chemillier-Gendreau, Emmanuel Terray. *Sans-papiers : l'archaïsme fatal*. <https://reseau-terra.eu/article600.html> (consulté le 24 avril 2018), Paris : Editions la Découverte, 1999.

Boudou, Benjamin. « Éléments pour une anthropologie politique de l'hospitalité. » <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2012-2-page-267.htm> (consulté le 27 avril 2018), *Revue du MAUSS*, vol. 2 N°40, 2012, 267-284.

Blin, Thierry. « Le sans-papiers et l'humanisme d l'Autre Homme. » <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-2-page-124.htm> (consulté le 24 avril 2018), *Le Débat* N°164, 2011, 124-135.

Cuche, Denys. « 'L'homme marginal' : une tradition conceptuelle à revisiter pour penser l'individu en diaspora. » mis en ligne le 01 décembre 2012 <http://remi.revues.org/4982>

(consulté le 24 avril 2018), *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25 N°3, 2009, 13-31.

Dufourmantelle, Anne, Jacques Derrida. *Of Hospitality*. Traduit par Rachel Bowlby. Stanford: Stanford University Press, 2000.

Goldberg, Chad Alan. « Robert Park's marginal man : the career of a concept in American sociology. » *Laboratorium*, vol. 4 N°2, 2012, 119-217.

Henne, Céline. « Benjamin Boudou : 'La crise migratoire est d'abord une crise de l'identité européenne'. » mis en ligne le 12 de mai 2017, <http://academic.lexisnexis.eu/?lni=5NHG-YVK1-JBST-04HN&csi=273242&oc=00240&perma=true> *Le Monde* (consulté le 30 avril 2018).

Lochak, Danièle. « Écrire, se taire... Réflexions sur la doctrine antisémite de Vichy. » mis en ligne le 19 de février 1999 à 13h14m14s <http://www.anti-rev.org/textes/Lochak96a/> (consulté le 24 avril 2018), *Le Genre Humain*, N°30-31, 1996.

Saint-Saëns, Isabelle. « Des camps en Europe aux camps de l'Europe. » <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2004-5-page-61.htm> (consulté le 24 avril 2018), *Multitudes*, vol. 5 N°19, 2004, 61-72.

Sánchez, Raúl. « Frontières et fronts : chaînes migratoires. » <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2004-5-page-9.htm> (consulté le 24 avril 2018), *Multitudes*, vol. 5 N°19, 2004, 9-16.